

ne grande balustrade d'argent. On y voit la figure de la *S. Vierge*, d'une grandeur naturelle, toute d'argent massif, éclairée par quatorze ou quinze grosses lampes d'argent. Dans la muraille il y a deux sépulchres de jaspe chargez d'une pyramide, dans lesquels reposent les corps de ceux qui ont fondé le *Sagrario*, ou la chapelle. Celle *des Rois* est ainsi apèlée, parce qu'on y a les sepultures d'un Roi nommé *Alfonse*, & de la Reine sa femme. Près de l'Autel on en voit un autre, sur lequel le Roi est à genoux, & sa femme de l'autre côté paroît dans la même attitude. Ceux qui servent cette chapelle, distinguez des Chanoines de l'Eglise, ont mille écus de rente; & ils ont au dessus d'eux un *Capellano Mayor*, qui en a douze mille. Les autres chapelles considérables de cette Eglise sont, celles de *S. Jaques*, de *S. Martin*, du Cardinal de *Sandoval*, du Connétable de *Luna*; & particulièrement celle où l'on fait l'Office *Mozarabe*, dont nous parlerons bien-tôt. Les *Espagnols* donnent à cette Eglise l'épithète de *Sainte*, soit à cause des saintes reliques, qui y sont en grande quantité, soit à cause que le service divin s'y fait avec beaucoup de splendeur & d'éclat.

Le grand Autel de l'Eglise est de menuiserie à personnages dorez : on y voit d'un côté le sepulcre du Roi D. *Juan* avec la Reine sa femme, & de l'autre le tombeau d'un Roi du *Portugal*. L'Autel est fermé d'un grand treillis de bronze, & à chaque côté paroissent deux chaires de bronze doré, soutenues d'un fort grand pilier de jaspe, & embellies de figures en relief.

J'ai déjà dit que cette Eglise est l'une des plus riches qui se voyent en *Espagne*. Le *Sagrario*, ou la principale chapelle, est un véritable thrésor, où l'on voit quatorze ou quinze grands cabinets, pratiquez dans la muraille, remplis d'une quantité prodigieuse d'or & d'argent ouvragé, soit en vaisselle ou autrement ; ce sont des croix, des bassins, des vases, des mitres, des crosses & autres choses semblables ; & au dehors se voyent douze beaux chandeliers d'argent, plus grands que la hauteur d'un homme. On voit là deux mitres d'argent doré, toutes parsemées de grosses perles & de pierreries, avec trois colliers de pur or, aussi larges que la main & longs d'un quart d'aune, enrichis aussi de perles & d'autres pierres précieuses, deux brasselets & une couronne de la *S. Vierge* à l'Impériale, enrichie de gros diamans

mans & de belles pierreries, avec une grande quantité de perles rondes, & extrêmement grosses: la couronne seule pèse quinze livres d'or. La Custode ou le Tabernacle, qui sert à porter le S. Sacrement à la Fête-Dieu, est tout d'argent doré, & de la hauteur d'un homme: il se termine en plusieurs pointes de clocher, couvert d'Anges & de Cherubins, d'un travail très-délicat. Il se démonte par sept mille pièces, & est si pesant qu'il ne faut pas moins de trente hommes pour le porter. Au dedans de celui-là il y en a un autre, qui est de pur or, du premier qu'on ait apporté des *Indes*; & il est enrichi d'une très-grande quantité de pierreries, c'est là qu'on tient le S. Sacrement. Les patenes, les ciboires, les calices, ne sont pas de moins beaux ouvrages, ni moins enrichis de pierreries; les perles orientales & des diamans fort gros y éclatent par tout. Un grand reliquaire, donné par *S. Louis Roi de France*, n'est pas une des moindres pièces qu'on y voye. C'est une grande plaque d'or, partagée en quarante petites niches, où l'on a enchassé les reliques de plusieurs Saints; ornée d'une couronne de Duc qui est au dessus. On y montre encore une grande Custode, ou si l'on

l'on veut, un coffre où l'on enferme le S. Sacrement le Jeudi Saint. Il est fait en manière de cinq coffres quarrez, posez les uns sur les autres, tous d'argent cizelé, qui vont se rapetissant jusqu'au sommet des cofres, faits d'or & d'argent, dans lesquels sont les cendres & les os de divers Saints; il y en a même plusieurs, dont les figures s'y voyent au naturel en argent doré. Il est bon de remarquer à cette occasion qu'en *Espagne* au Jeudi Saint, on ne découvre point le S. Sacrement, comme cela se pratique en *France* & ailleurs, mais on l'enferme sous la clé; qu'on donne au Principal de la Paroisse, qui la porte pendue au cou durant ce tems, avec un grand ruban incarnat. De plus on voit dans ce thrésor quantité de navires de crystal avec tout leur attirail; une chape en broderie de perles, aussi grosses que des noisettes; un tableau dont le fond & le cadre sont de jaspe; une Nôtre Dame donnant son fils à *S. Jean Baptiste* & à *S. Joseph*; tous ces personnages faits de pur or, & la Notre Dame assise sur un rocher fait de pierres précieuses, où l'on remarque entr'autres un diamant gros comme un œuf de pigeon: dans le cadre on voit au dessous, une figure faite toute entière de

de pierreries raportées, & qui sans aucune peinture représente une adoration de cinq personnages. En un mot, on ne peut voir ce thrésor, qui est un vrai miracle de la Nature & de l'Art, sans-en être ravi en admiration. On y garde aussi une ancienne Bible écrite sur du parchemin, couverte d'une vieille brocatelle à grands feuillages, que *S. Louis* a aussi donné; elle est remplie de figures dorées & enluminées à l'antique fort proprement. Cet ouvrage s'est très-bien conservé, & l'on croit en *Espagne* qu'il a été fait de la main de *S. Luc*; de là vient qu'elle y est si estimée, que *Philippe II.* souhaitant de l'avoir, pour en orner son *Escorial*, offrit une ville entière au Chapitre de *Tolède* en échange, sans pouvoir l'obtenir. Si cette Eglise est si richement & si superbement ornée, elle n'est pas moins bien rentée, pour payer largement ceux qui sont apèlez à y faire le service divin, & à prier Dieu pour le Peuple. L'Archévêque a trois cens cinquante mille écus de revenu, d'autres disent trois cens soixante-six mille; & son Clergé en a quatre cens mille. Ce Prélat est Primat d'*Espagne*, grand Chancèlier de *Castille*, & Conseiller d'Etat. Il a la prérogative de parler le premier après le Roi,

soit au Conseil du Roi, soit à l'assemblée des Etats; & ils possèdent dix-sept villes sans compter les bourgs & les villages. L'Archévêque de *Braga* en *Portugal* lui dispute le titre de Primat d'*Espagne*, nous verrons la raison de sa prétention, quand nous en serons à l'article de *Braga*. La fabrique de l'Eglise a cent mille écus de rente: le Grand Archidiacre en a quarante mille, & trois Archidiacres, qui le suivent, en ont, le premier quinze mille, le second douze mille, & le troisième dix mille, aussi bien que le Doyen, & tout le reste à proportion.

Près de l'Eglise Cathédrale est le Palais de l'Archévêque, fort ancien & fort grand, & bâti avec une magnificence convenable à la dignité du Prélat qui l'occupe. Le Cardinal *D. Louis Porto-Carrero*, qui étoit revêtu de cette éminente Prélature, s'est rendu célèbre dans l'Histoire par la grande part qu'il a eue à la dernière révolution de l'*Espagne* après la mort du Roi *Charles II*.

Quand on a dans *Tolède* un Archévêque nouveau, qui fait son entrée d'inauguration, tout le Clergé & la Bourgeoisie vont une lieue au devant de lui. Le Clergé marche le premier, revêtu de ses ornemens: tous les Chanoines montent sur des mules superbement parées, chacun précédé de deux

deux estafiers avec des robes d'écarlate, vont baiser la main de leur Archevêque. Le Gouverneur de la ville & les Magistrats, suivis des principaux citoyens, lui font leurs complimens à leur tour. On le conduit en cérémonie au vestibule de l'Eglise Cathédrale, où il se prosterne devant une partie de la Croix du Seigneur, qu'on y garde fort précieusement; & on lui présente à la porte le livre des droits & des privilèges de l'Eglise, qu'il doit promettre de maintenir & d'observer.

Le Cardinal *Ximenès*, qui fut Archevêque de *Tolède* au commencement du xvi. Siècle, a beaucoup contribué à l'ornement de son Eglise. Il entreprit d'agrandir la Cathédrale, de bâtir un Cloître tout autour, où les Prébendaires pûssent demeurer en retraite, d'orner la salle du Chapitre des portraits de tous les Archevêques de *Tolède*, & de faire travailler à des tapisseries d'or & de soye, & à une argenterie plus estimable pour la beauté de l'ouvrage, que pour sa matière, & à d'autres ornemens, dont il fit présent à son Eglise: ces dépenses allèrent, à ce qu'on prétend, à cinquante mille ducats. Il fonda la Chapelle des *Mozarabes*, & y établit douze Chanoines avec un Doyen, pour faire revivre les

Offices de ce nom, qui étoient presque abolis; & il dépensa cinquante mille écus à faire imprimer des Missels & des Breviaires pour cet usage. Comme l'événement, qui a donné lieu à cet Office, est digne de la curiosité du Lecteur, je veux bien ici lui en rendre conte. Après la conversion des *Gots*, *Ariens*, à la foi *Catholique*, *S. Isidore* Archevêque de *Séville* régla le culte divin parmi eux, par ordre du *iv.* Concile de *Tolède*, & composa un Office pour les *Psalmodies*, les prières publiques, & les *Messes*, qui fut reçu de toutes les *Eglises*. Cette discipline dura près de six vints ans, jusqu'à ce que les *Mores* s'étant jettez sur l'*Espagne*, & s'en étant rendus maitres, les *Chrêtiens* furent partout dispersez. Ceux de *Tolède* ayant subi le joug, les vainqueurs leur laisserent la liberté de conscience, & six *Eglises*, dans lesquelles ils conservèrent cet Office de *S. Isidore*; & ces *Chrêtiens* furent apèlez *Mistarabes*, ou *Mozarabes*, du nom de *Moza* chef des *Mores*. Trois cens ans après, *Alfonse VI.* ayant repris *Tolède* sur les *Mores*, l'An 1039. on parla d'y rétablir le service divin, & le Roi & la Reine *Constance* eurent dessein d'abolir cet Office ancien qui étoit là en usage, & d'y introduire le

*Romain*, sollicitez à cela par l'Envoyé du Pape: mais le Clergé, la Noblesse & le Peuple s'y opposèrent, ne voulant point qu'on abolit les anciens usages de leur Eglise, confirmez par tant de Conciles. Il y eut de grandes contestations, & la chose alla si loin, qu'on trouva à propos, selon la grossièreté de ce Siècle barbare & ignorant, de décider l'affaire par un duel. Le Roi choisit un Chevalier pour soutenir le parti de l'Office *Romain*; le Peuple & le Clergé en prirent un pour défendre le *Mozarabe*; ce dernier demeura vainqueur, & toute l'Eglise crût que Dieu s'étoit manifestement déclaré pour la bonté de sa cause. Mais cela ne suffit pas, le Roi, la Reine, & l'Archévêque, qui n'y trouvoient pas leur compte, n'y voulurent pas acquiescer; en effet les armes sont journalières; eh bien! on fut d'avis de tenter une autre épreuve. Après des Jeunes, des Prières publiques & des Processions, on s'assembla dans la grande place de la ville: on y fit allumer un grand feu, & l'on y jetta deux Missels, l'un *Romain*, & l'autre *Mozarabe*. Cependant le Roi & le peuple étoient en prières, afin qu'il plût à Dieu de manifester sa volonté par quelque signe; on raporte que le Missel *Ro-*

*main* fut brulé, & que l'autre ne fut nullement endommagé du feu. Pour ce coup, c'en étoit assez, mais néanmoins cela fut aussi inutile : le Roi *Alfonse* avoit pris son parti; c'est pourquoi nonobstant tous ces arrêts du Ciel, il persista dans sa résolution, & voulut absolument que l'Office *Romain* fut introduit; seulement obtint-on de lui que les anciennes paroisses de *Tolède* garderoient leur Office *Mozarabe*. Par la suite des Siècles cet Office avoit été insensiblement aboli; le souvenir même en avoit été entièrement effacé de l'esprit des hommes, lorsque *Ximènes* le rétablit, l'ayant trouvé par hasard dans de vieux Manuscrits en caractères *Gothiques*; & fonda la Chapelle, dont j'ai parlé, où douze Prêtres disent chaque jour la Messe, & font le service divin selon l'Office *Mozarabe*. Ce même Prélat fit présent à son Eglise d'une pierre fort vénérable, qui étoit la sixième partie d'un marbre du saint sepulcre de *Jérusalem*, dont un Religieux de *S. François* lui avoit fait présent, l'ayant apportée de la *Palestine*.

On voit aussi dans *Tolède* trente-huit maisons Religieuses, dont la plupart méritent d'être remarquées; entr'autres celle  
de

de l'Ordre de *S. François*, qui tient le premier rang. Ce Couvent s'appèle *S. Jean des Rois*, parce qu'il fut fondé par les Rois *Ferdinand & Isabelle* vers la fin du Siècle xv. quatre ou cinq cens ans après la prise de *Tolède*, & non pas incontinent après, comme l'a écrit un Voyageur peu exact. *Ximenès*, qui parvint dans la suite à la dignité d'Archévêque & de Cardinal, fut le premier novice qu'on y reçut. Au dessous de l'Eglise de ce Couvent on voit quantité de chaines de fer entrelassées dans la muraille, qu'on dit avoir servi aux anciens *Mores de Tolède* pour enchaîner les *Chrétiens*, qui étoient leurs esclaves, & qui furent affranchis par la prise de cette ville importante: d'autres disent que ce sont les fers des esclaves qu'on va racheter en *Barbarie*. Tout à l'entour on voit plusieurs statues de Rois. Pour revenir à l'Eglise, elle est belle & grande, & toute pleine d'orangers, de grenadiers, de jasmins, & de mirtes fort hauts, posez dans des caisses, qui forment de cette manière des allées jusqu'au grand Autel, dont les ornemens sont extrêmement riches. A travers ces branches vertes & ces fleurs de différentes couleurs on voit éclater l'or, l'argent, & la broderie, dont cet Autel est  
émail-

émaillé; & les cierges allumez joignant leur lumière à cet éclat, toutes ces choses ensemble font un effet tout surprenant pour les Etrangers, dont les yeux ne sont pas acoutumez à de pareils spectacles, n'ayant rien vû de semblable en *France*, ni ailleurs. Outre la Musique des voix & des instrumens, on a encore dans cette Eglise celle de divers petits oiseaux, comme rossignols, serins & autres, qu'on y tient enfermés dans des cages peintes & dorées.

Le Couvent des Frères *Prêcheurs*, autrement celui de *S. Pierre* le Martyr, ne cède guère à celui dont je viens de parler. Il a été fondé par les Seigneurs *Pimentels* Comtes de *Benavente*. On voit leurs sepultures faites de jaspe, dans la muraille, aux deux côtez du grand Autel: & dans une autre Chapelle deux sepultures toutes jaspées de deux particuliers, avec leurs figures en relief: il y a dans ce Couvent trois beaux Cloîtres, l'un sur l'autre avec de grands jardins.

On voit encore dans *Tolède* divers autres bâtimens sacrez; un grand nombre d'Eglises, qui servent à vint-sept paroisses, & quelques hôpitaux. Il y en a un entr'autres, pour *los Nignos*, les enfans trouvez,

& un autre dans le Fauxbourg, dont le bâtiment quarré est composé d'une Eglise, & de trois corps de logis, qui renferment une très grande cour. Au milieu de la Nef de l'Eglise se voyent le Tombeau & la statue de marbre d'un Archevêque de *Tolède* fondateur de l'Hôpital. L'Archevêque a plusieurs maisons dans la ville, qu'il donne à des ouvriers en foye; on les connoit à un quarreau de fayence qui est sur la porte, avec la salutation Angelique, & les mots suivans: MARIA FVE CONCEBIDA SIN PECADO ORIGINAL: c'est-à-dire, *Marie fut conçue sans péché originel*. Près de l'Eglise Cathédrale est la Maison de ville, qui a un très-beau frontispice, avec un portique de pierres de taille, revêtues de quelques marbres.

La ville de *Tolède* est célèbre, par plusieurs Conciles anciens qu'on y a tenus, & dont on compte jusqu'à dix-sept; pour avoir été pendant plusieurs siècles, avant & après l'invasion des *Mores*, le siège des Rois de *Castille* & la Capitale de l'*Espagne*; pour avoir été honorée du titre de Cité Imperiale; & outre toutes les choses que je viens de marquer, par une bonne Université assez ancienne, qui a produit plu-

fieurs favans personnages, dont nous parlerons ailleurs. La Bibliothèque en est belle, & a été fort enrichie par le Cardinal *Ximenès*. On dit qu'autrefois on enseignoit ouvertement la Magie dans cette Université. Apparemment c'étoit du temps des *Mores*. Pour tous ces glorieux avantages la ville de *Toledo* a disputé & dispute encore depuis plusieurs Siècles à celle de *Burgos*, le titre de *Capitale* ou *première Ville de Castille*, & le droit de parler la première à l'assemblée des Etats par ses Deputez. Ce differend entre ces deux villes n'a jamais été décidé, & apparemment il demeurera indécis jusqu'à la fin du Monde. Le Roi *Alphonse XI.* s'avisa d'un subtil expédient, pour ne choquer aucune des parties; dans l'Assemblée des Etats qu'il avoit convoquée à *Alcala*, avant qu'on entamât cette affaire, il dit; *Je sai que ceux de ma bonne ville de Toledo feront de bon coeur tout ce que je leur dirai; Que ceux de Burgos parlent.* Ainsi chacune des deux parties fut contente, se croyant préférée; ceux de *Toledo*, parce que le Roi les avoit nommez les premiers, & ceux de *Burgos*, parce qu'ils eurent l'honneur de parler les premiers. Et depuis ce tems-là les Rois ont

ont toujours suivi le même stile , toutes les fois qu'il ont assemblé les Etats de la *Castille*. Hors de la ville on voyoit encore il n'y a pas long-tems les restes d'un ancien Amphithéâtre. La ville est forte d'affiète , & munie de bons fossés ; & comme la pente du côteau, sur lequel elle est bâtie , est tournée vers le *Tage*, si l'on vouloit un peu travailler, on pourroit rendre ce fleuve navigeable, en telle sorte que les bateaux viendroient au pié de la ville, ce qui seroit sans contredit une très-grande commodité, & ne contribueroit pas peu à y faire fleurir le commerce. On traverse ce fleuve en trois endroits sur trois ponts, dont les deux sont fort longs & fort hauts. La campagne d'alentour est sèche & stérile, à la réserve des endroits que le *Tage* arrose, & qui sont fort fertiles. L'air y est sec & très-pur, & il y pleut rarement. On dit même que dans tout le territoire de *Toledo*, il ne se trouve aucun animal venimeux. Cette ville est fort ancienne, ayant été célèbre du tems des *Romains* & en réputation d'une ville forte, bien que petite. On y a trouvé un marbre antique avec l'Inscription suivante, où son nom se trouve marqué, faite à l'honneur de l'Empereur *Philippe* :

IMP. CÆS.  
 M. IVLIO. PHILIPPO  
 PIO. FEL. AVG.  
 PARTHICO  
 PONT. MAX. TRIB. POT.  
 P. P. CONSVLI  
 TOLETANI DEVOTISS.  
 NVMINI MAIEST. QVE EIVS  
 D. D.

*Villes au voisinage de Tolède, & le long du Tage.*

COMME tous les lieux, que le *Tage* arrose, sont plus agréables & plus fertiles que ceux qui en sont éloignés, aussi voit-on, comme en un tas, un grand nombre de petites villes & de bourgs, aux deux bords de ce fleuve, dans le voisinage de *Tolède*. Au Septentrion de ce fleuve est *Illescas*, située dans une vaste plaine fort agréable, à moitié chemin de *Tolède* à *Madrid*; on y voit un Couvent de Religieuses fondé par *Ximenès* & richement renté. Plus haut est *Leganès* Capitale d'un Marquisat de ce nom. *Mora* sur la *Tajuna* à six lieues de *Tolède*, est Capitale d'un Comté érigé par *Philippe III*. On y fait de bonnes lames d'épée, & un Château bien fortifié, lui sert de défense. A trois ou quatre lieues de *Tolède*, entre cette ville & *Aranjuez* est *Anover*, joli bourg au bord du *Tage*. Plus loin à l'Orient est *Fuente Dueña*, puis *Pastrana*, Capitale d'un Duché de ce nom. Dans le voisinage de cette

te dernière est *Zurita*, qui est une Commanderie de l'Ordre de *Calatrava*, défendue par un vieux Château, dont le *Tage* lave les murailles. On recueille dans son terroir du safran, de l'huile, & du vin fort délicat.

Au midi du *Tage*, à quatre lieues de *Tolède*, est *Yepes*, célèbre par son vin & par son huile, qui sont tous deux fort estimez. A deux lieues de là on voit *Ocagna*, célèbre par les mêmes endroits, & pour les vases de poterie qu'on y fabrique, d'une blancheur peu commune. Plus haut à deux lieux de là, tirant au Nord-Est, paroît *Villa Rubia*, considérable pour les beaux privilèges dont elle jouit, & pour les foires qu'on y tient. Elle est dans une campagne très-bien cultivée, où l'on voit de gras paturages, couverts d'une grande quantité de troupeaux, des chams fertiles en froment, de bons oliviers & d'autres arbres fruitiers d'un grand rapport, & des vignes qui produisent d'excellent vin. Il ne faut pas la confondre avec une autre du même nom, qui est loin de là, tirant au Midi, appelée *Villa Rubia de los Ojos*, parce qu'elle est située près des *Ojos de la Guadiana*, c'est-à-dire, des petits lacs que cette rivière forme en sortant de dessous terre, après avoir disparu durant quelque espace de chemin. De notre Vil-

*la Rubia* tournant au Nord-Ouest on arrive à une Maison Royale fort célèbre, nommée

## A R A N J U E Z.

**S**i l'*Escorial* est riche, superbe & magnifique, en un mot une merveille de l'Art, il faut avouer qu'*Aranjuez* en échange est une merveille de la Nature, qui le surpasse pour l'agrément de sa situation, & pour les beautés peu communes qu'on y voit. Cette belle Maison est située à sept lieues de *Madrid*, & à six de *Tolède*, près d'un méchant village du même nom, dans une Presqu'île au confluent du *Tage* & de la *Xarama*, dont on a fait une île entière, en tirant un large Canal de l'une de ces rivières à l'autre. On les passe toutes deux sur deux grands ponts de bois, peints & enjolivés, qui peuvent se fermer; tellement qu'*Aranjuez* n'est pas seulement un lieu de plaisance, mais encore une forte retraite, où le Roi peut être en sûreté avec un petit nombre de gardes. *Philippe III.* est celui qui a fait travailler à ce lieu, ayant remarqué les avantages de sa situation, où la Nature, aidée tant soit peu de l'Art, pouvoit faire un endroit tout-à-fait charmant. En effet les jardins, les parterres, le grand nombre de belles fontaines, les cascades, les grottes, & les grandes allées, qu'on

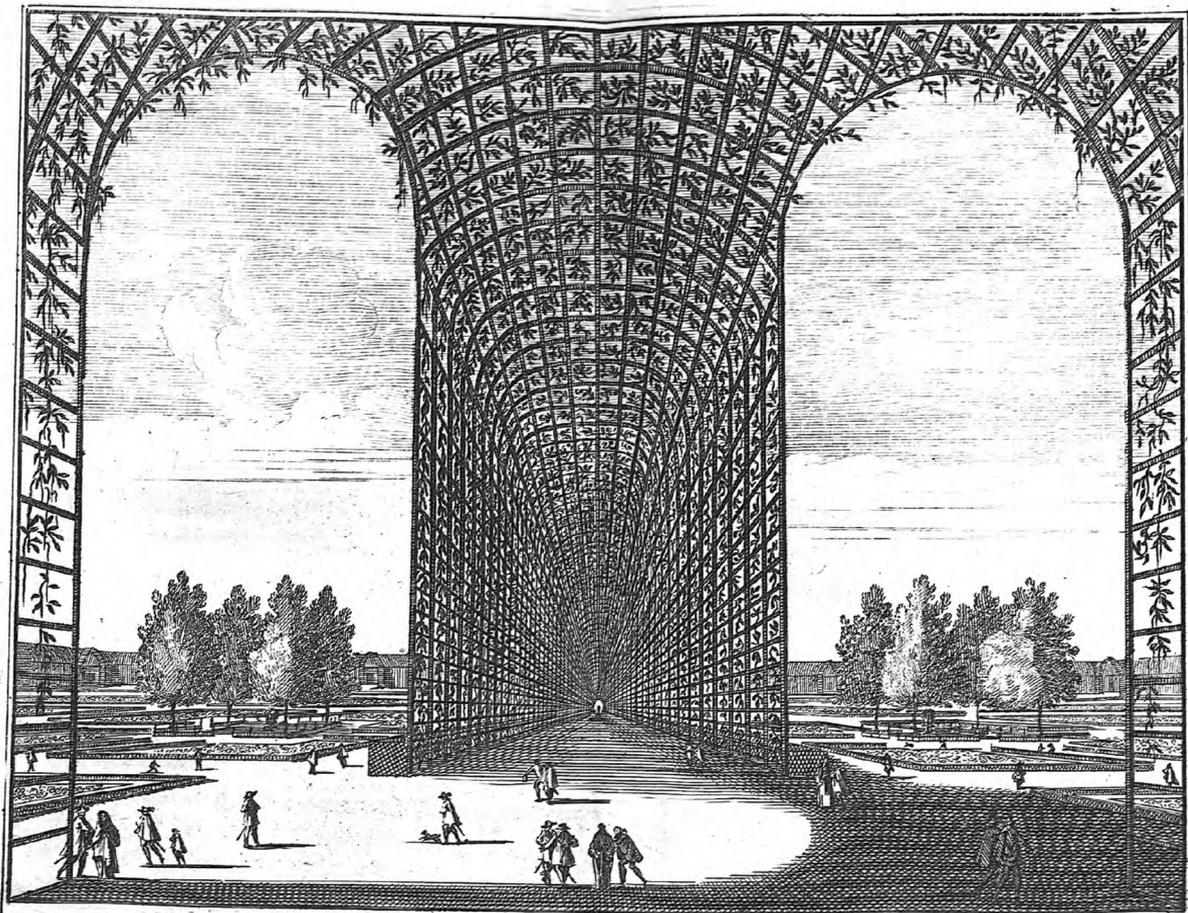
qu'on rencontre de quelque côté qu'on y arrive, en font sans contredit le lieu le plus agréable qu'en ait dans toute l'*Espagne*. Il est situé dans une belle plaine de quatre ou cinq lieues d'étendue, & environné de petites collines, avec de très-belles forêts, remplies de diverses bêtes fauves, comme cerfs, sangliers, & autres, & d'une grande quantité de lapins. On y voyoit encore il n'y a pas long-tems deux ou trois cens chameaux, qui païssoient dans les bois, & dont on se servoit pour travailler, quand il étoit nécessaire. Avant que d'aprocher d'*Aranjuez*, quand on en est à demi-lieue, il faut passer le *Tage* sur un pont qui est ouvert quand la Cour s'y rencontre: mais quand elle ne s'y trouve pas, on est contraint de le passer dans une barque, & d'y payer les droits, qui font une partie des rentes de ce lieu. Quand on a passé le pont, on voit les hauts ormeaux & les plantages magnifiques qui sont autour de la Maison Royale. On rencontre d'abord un Parc fort vaste, embelli de diverses allées, & fermé de murailles de terre. On traverse une avenue charmante, longue d'une lieue, entre plusieurs rangs de divers arbres fort hauts, comme des ormeaux & des tilleuls, qui font une allée si couverte par l'épaisseur de leur feuillage,

que les rayons du Soleil ne s'y font jamais sentir. Cette allée est si large, que quatre carosses y peuvent aller de front ; & si droite, que quand on est au milieu, l'on en pourroit voir l'un & l'autre bout, si la vue étoit capable de s'étendre si loin. Plusieurs allées aboutissent à celle-ci, formant une figure d'étoile. Cette allée conduit à une porte, qui ferme l'entrée d'un pont bâti sur le Canal dont j'ai parlé. C'est là qu'est le jardin, dont l'entrée est du côté du Château Royal.

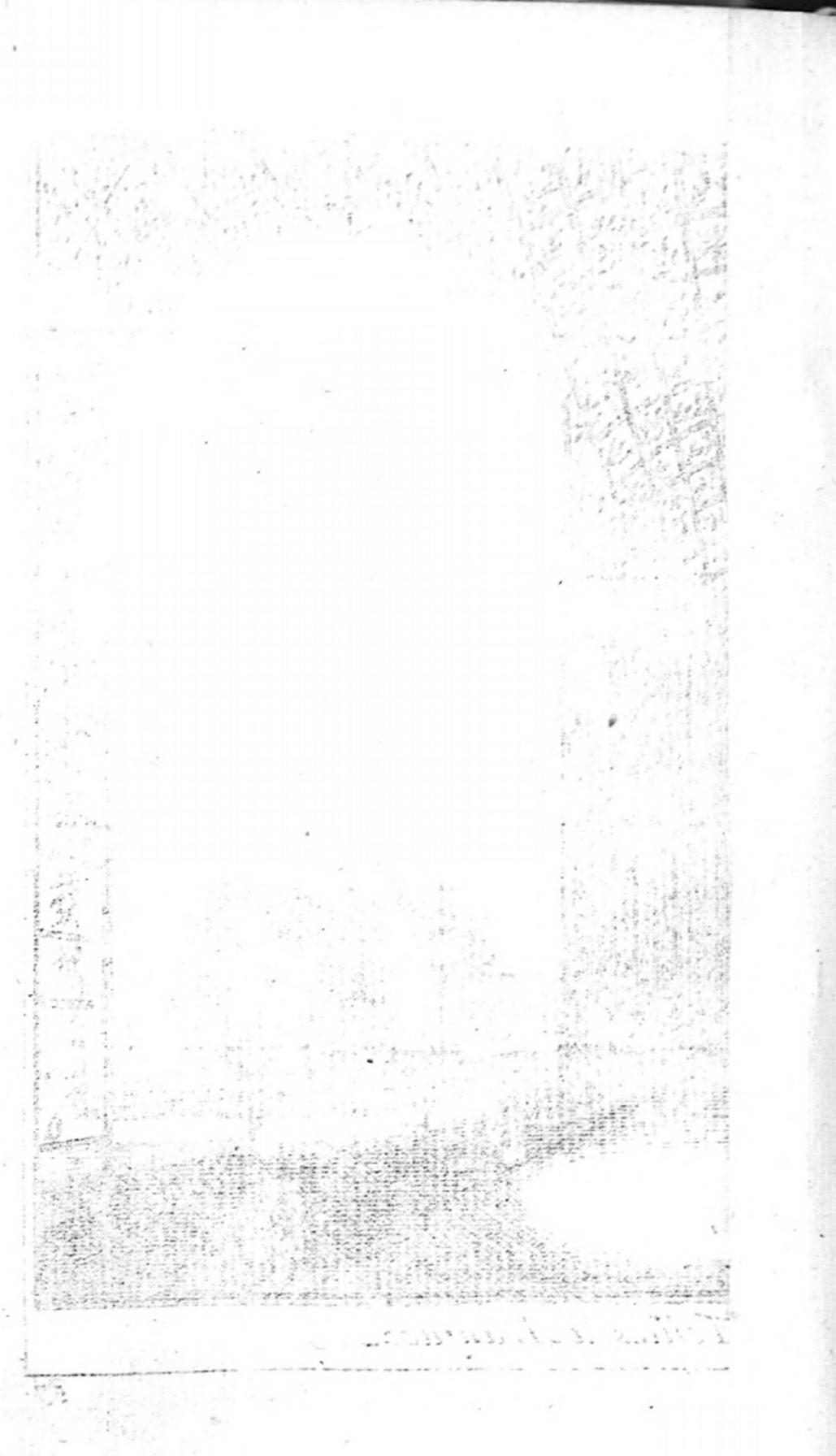
Le Jardin est ce qu'il y a de plus charmant dans tout ce lieu, étant dans l'Île que forment le *Tage* & la *Xarama* jointes par le Canal. Tout à l'entour regne une terrasse revêtue de bonnes murailles élevées. On s'y promène le long de ces deux rivières, & l'on y a tout à la fois la vue du jardin & de l'eau, & (si l'on veut) le plaisir de la pêche, par le moyen de petites galeries toutes peintes, qui avancent sur la rivière en divers endroits du jardin. Ce jardin est fort propre & très-bien entretenu: l'eau du *Tage*, qu'on conduit au pied des arbres par divers petits canaux, leur conserve une fraîcheur perpétuelle, & rend le verger si fertile, qu'il y croit les plus beaux fruits de tout le Royaume, de la vente desquels le Roi tire un grand revenu. Les fontaines, les allées, les par-



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

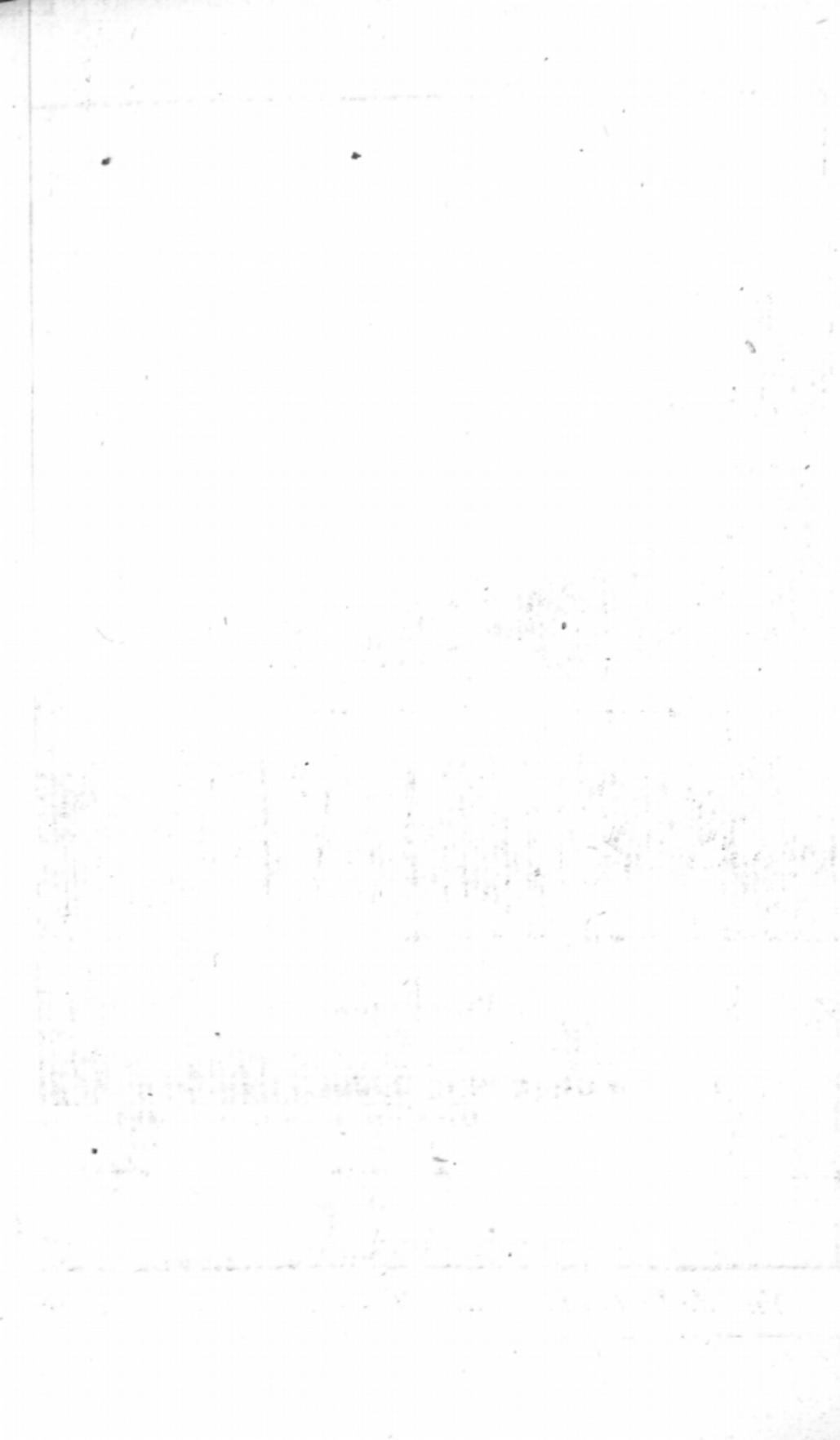


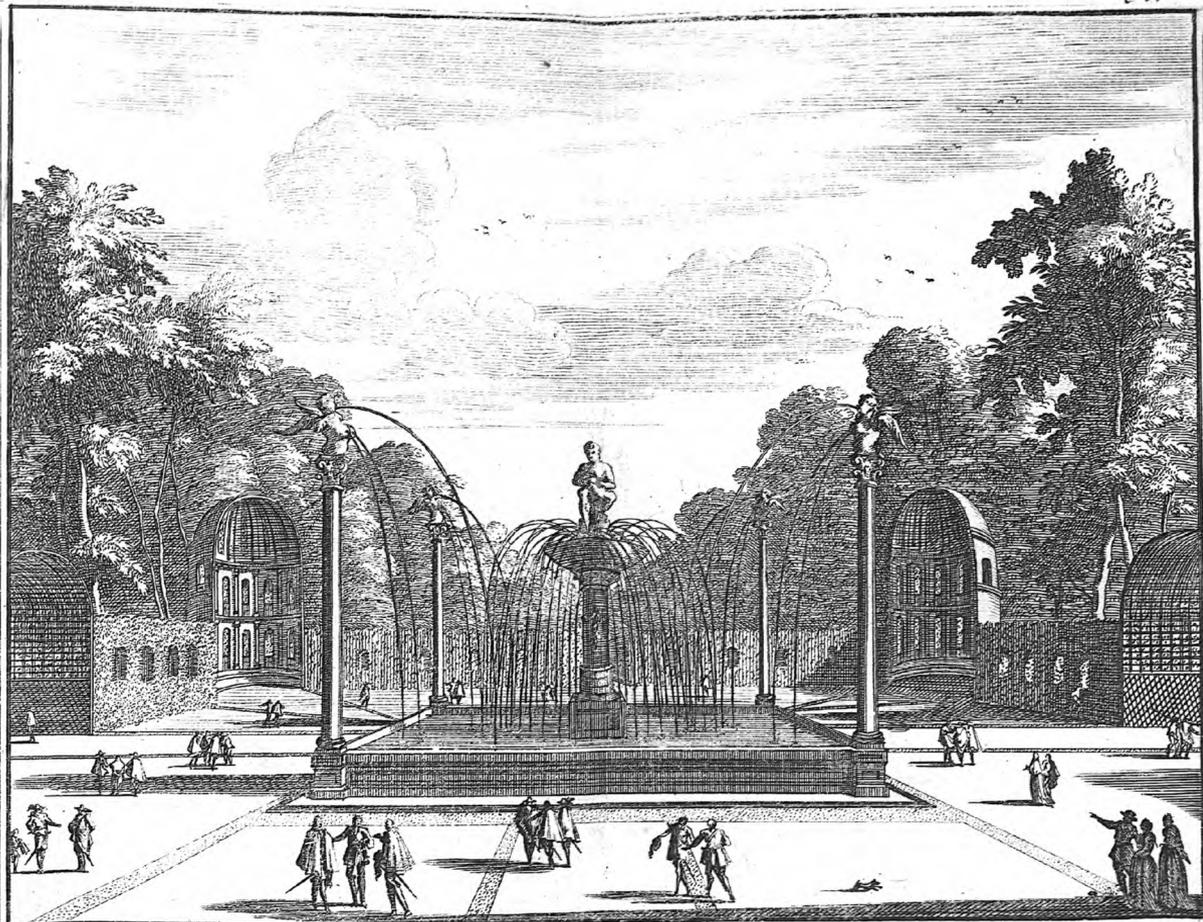
*Parterres et Fontaines des Eollies à Aranjuez.*



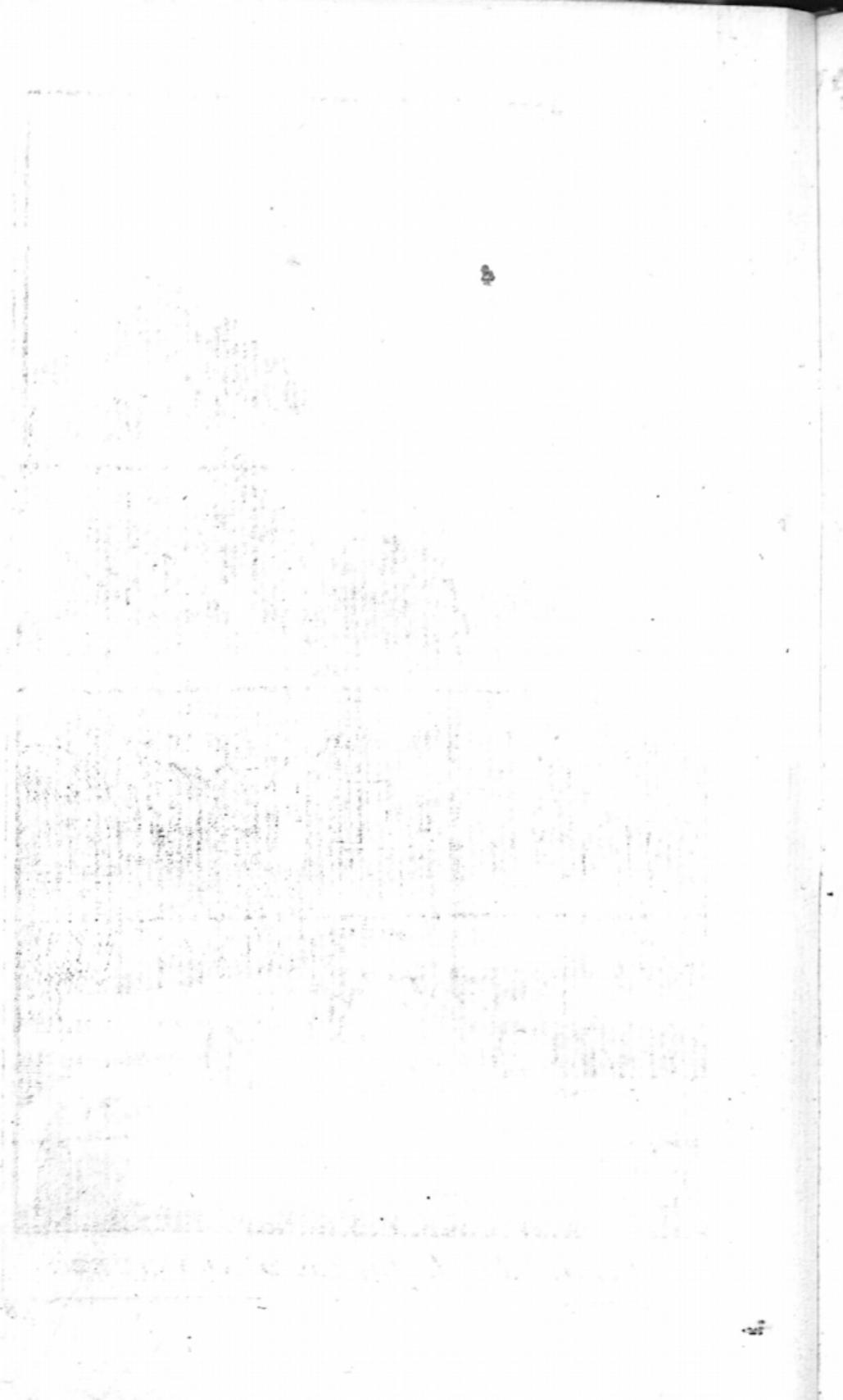
parterres, les berceaux, les cabinets, les grottes, sont d'une beauté merveilleuse, & font de ce lieu un Palais enchanté. On y trouve une si grande quantité de fontaines, que l'on ne sauroit passer dans une allée, dans un cabinet, dans un parterre, ou sur une terrasse, sans en rencontrer par-tout cinq ou six, ornées de statues de bronze & de bassins de marbre; & bien que l'eau vienne toute du *Tage*, faite d'eau vive qui ne s'y trouve point, elle ne laisse pas de s'élever par des jets fort hauts. Quand on a passé le pont qui conduit au jardin, on voit d'abord deux statues de bronze, dont l'une jette de l'eau par ses bras coupez. A quatre pas de là paroît la fontaine de *Diane*, l'une des plus belles qui s'y voyent. Elle est sur une petite hauteur, qui la fait découvrir d'assez loin: la Déesse est au milieu sur une éminence de pièces rapportées, de pierre, de bois, de mousse & de terre; elle est environnée de plusieurs figures de chiens, de cerfs & de biches, qui font rejallir l'eau, qu'elles reçoivent par des tuyaux cachez. On a ménagé un peu plus bas autour du bassin, un rond de mirtes, dont les branches sont couchées & taillées avec tant d'art, qu'elles forment huit petits Navires, où l'on voit fort distinctement la

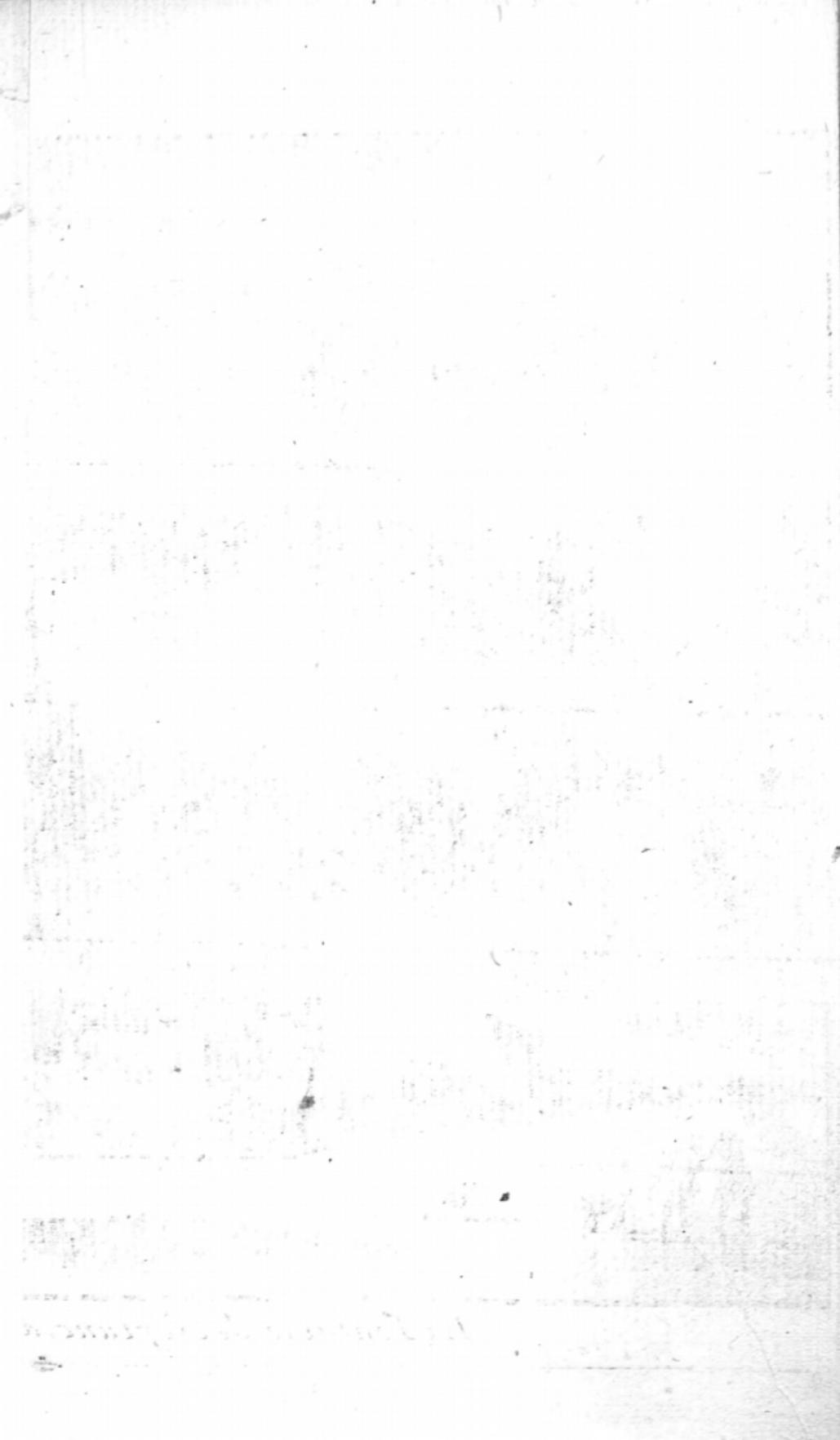
proue, la poupe & le corps ; ils portent de petits amours, qui sortent à demi, jettent de l'eau contre les animaux dont la fontaine est bordée. Le Mont *Parnasse* s'éleve au milieu d'un grand étang avec *Apollon* & les *Muses* accompagnées du Cheval *Pégase*, avec une chûte d'eau qui représente le fleuve *Helicon*. Il sort de ce rocher divers jets d'eau, dont les uns s'élancent, & forment en l'air une pluie, ou des fleurs ; d'autres coulent sans effort, & d'autres serpentent sur la surface de l'étang. Plus avant on trouve la fontaine de *Ganymède*, qui représente ce bel enfant enlevé par un aigle : l'oiseau est au dessus d'une colombe, les ailes éployées ; & jette l'eau par le bec & par les serres ; à côté dans le bassin on voit un *Mars*, un *Hercule*, & une autre Divinité Payenne. Passant de cette allée dans une autre qui la coupe, on trouve la fontaine de la *Jalousie*, qui porte ce nom, parce que dans le haut il y a un quarré, où l'eau forme comme une de ces jalousies, qu'on met au devant des fenêtres. La fontaine des *Harpyes*, qui est dans l'allée du milieu, passe au jugement de quelques connoisseurs pour la plus belle de toutes. Quatre hautes colonnes de marbre aux quatre coins d'un large bassin, supportent quatre harpyes, qui jettent par la bou-

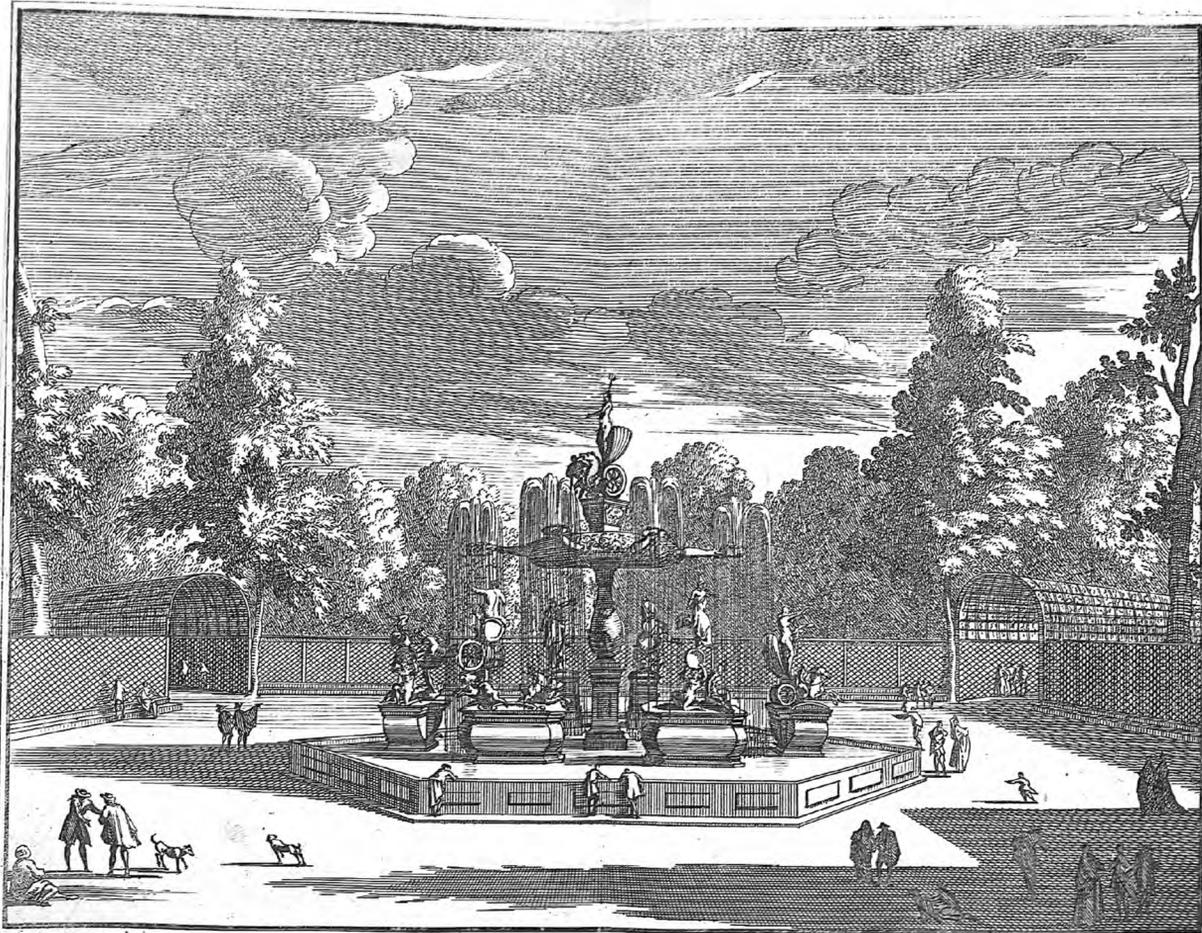




*Vue de la Fontaine des Harpyes, autrement nommé de l'épine, dans le Jardin d'ARANJUEZ.*







*La Fontaine de Neptune, dans le Jardin d'ARANJUEZ.*

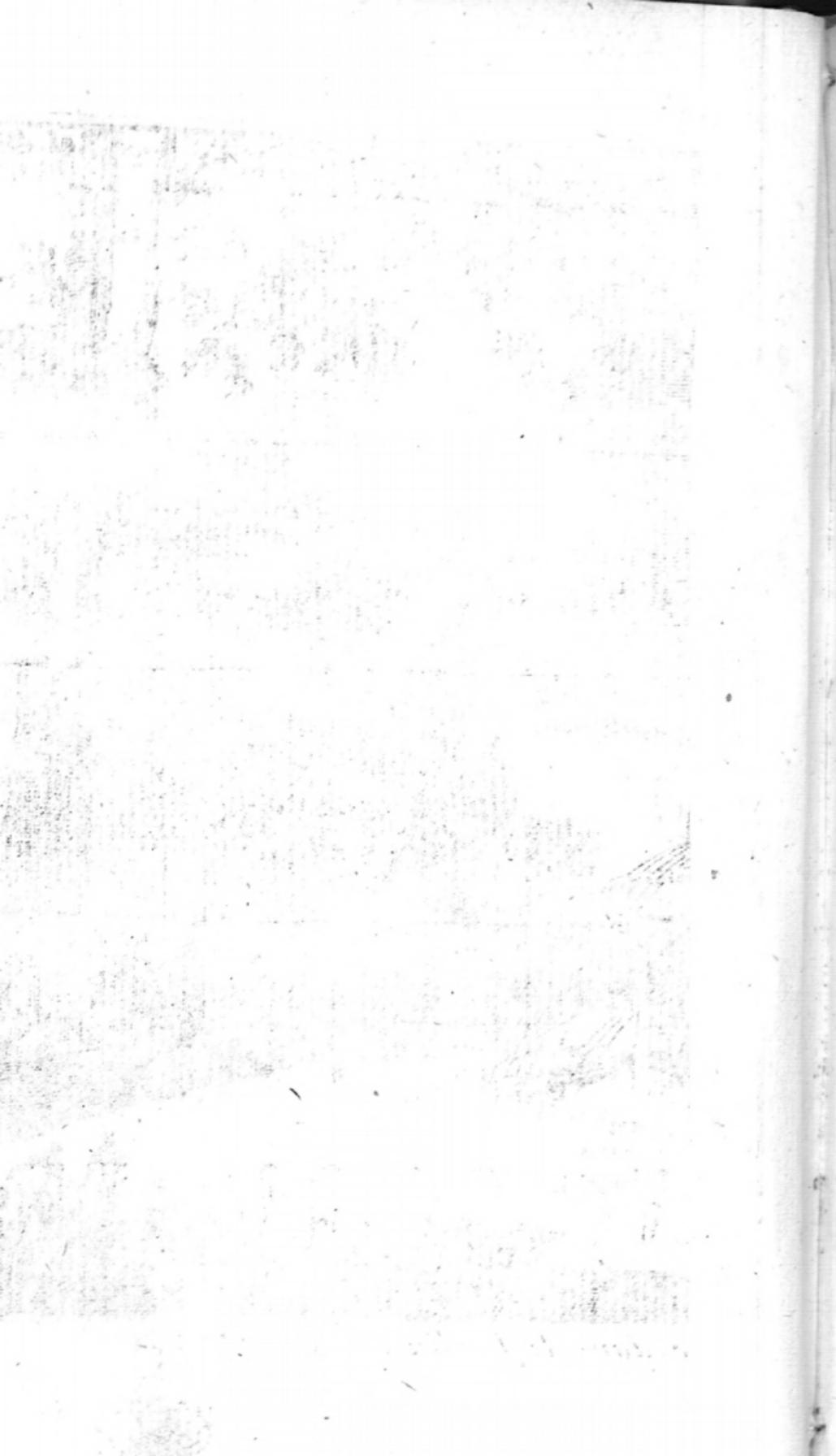
REVUE DE LA BIBLIOTHÈQUE



at the bottom of the page, there is a line of text that is mostly illegible due to the same quality issues as the rest of the page. It appears to be a footer or a page number, but the characters are too faint to transcribe accurately.



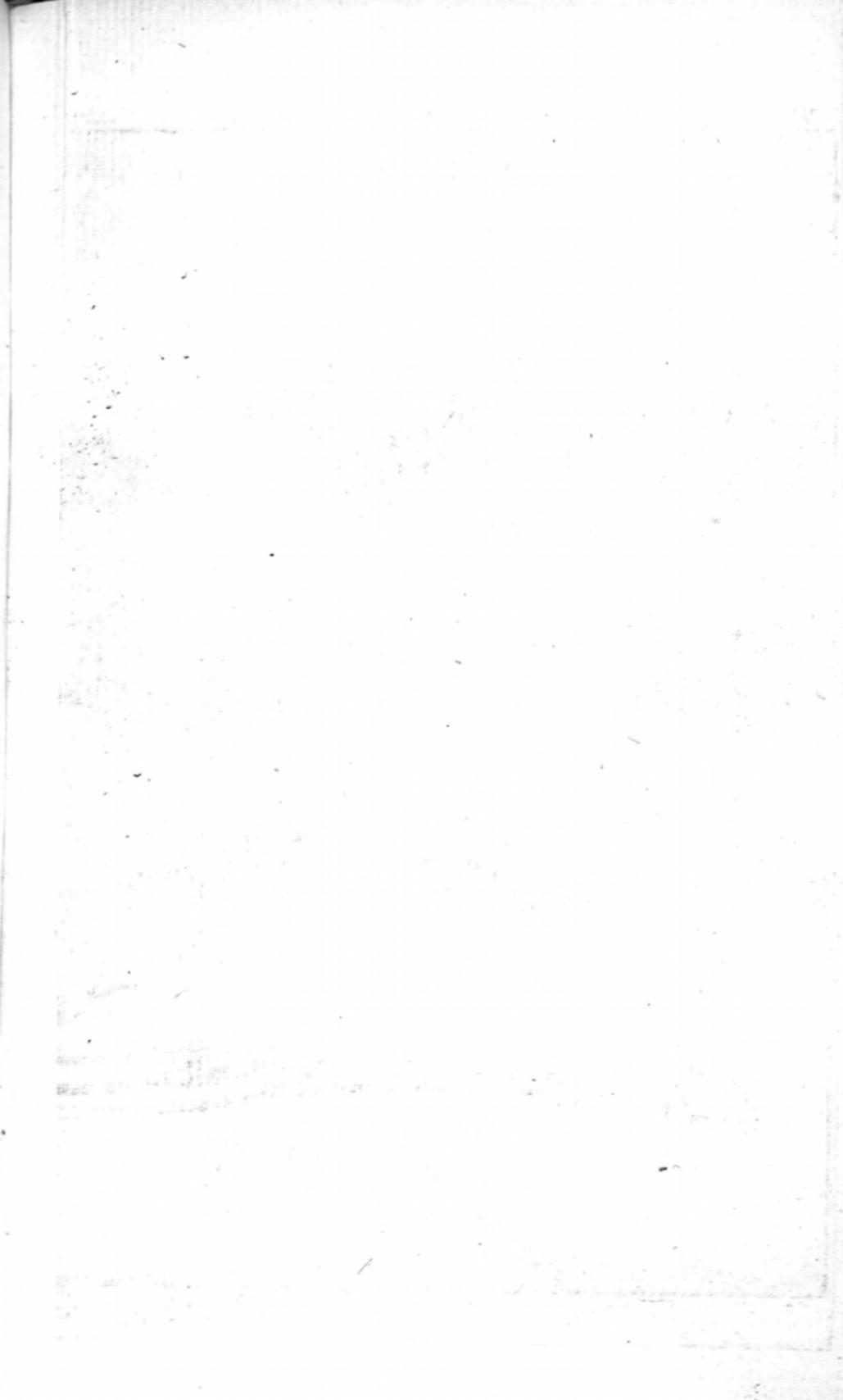
*Vue de la Fontaine de D. Juan d'Autriche, dans le Jardin d'ARANJUEZ.*



bouche & par les tetasses, de grands flots d'eau & semblent vouloir inonder un jeune homme fort bien fait, qu'on voit dans une large coquille au haut d'une colombe élevée, au milieu du bassin, & qui cherche à se tirer une épine du pié. En avançant dans la même allée vers le bout du jardin, on trouve la fontaine de *Don Juan d'Autriche*, ainsi apélée, parce que la figure, qui est au dessus du jet, & qui jette l'eau par ses cheveux, a été faite d'une pierre, qu'on trouva dans un Navire *Turc*, après la bataille de *Lepante*. Cette fontaine a deux bassins, un petit qui est un peu relevé, au milieu d'un plus grand de figure exagone. Au bas du jet paroissent quatre petits amours avec divers emblèmes. La fontaine de *Neptune* n'est pas des moins belles. A moitié-hauteur d'un pilier, qui est au milieu du bassin, paroît une large coquille en forme de nuage, d'où sortent quatre gros jets d'eau qui tombent à gros bouillons dans le bassin: au dessus de cette large coquille, on en voit une autre petite, qui supporte un *Neptune* armé de son Trident, accompagné d'un *Triton* & d'un cheval marin, qui jette l'eau par la bouche. Outre le pilier du milieu qui est fort élevé, on en voit d'autres moins hauts à divers côtez du bassin, chargez de diverses

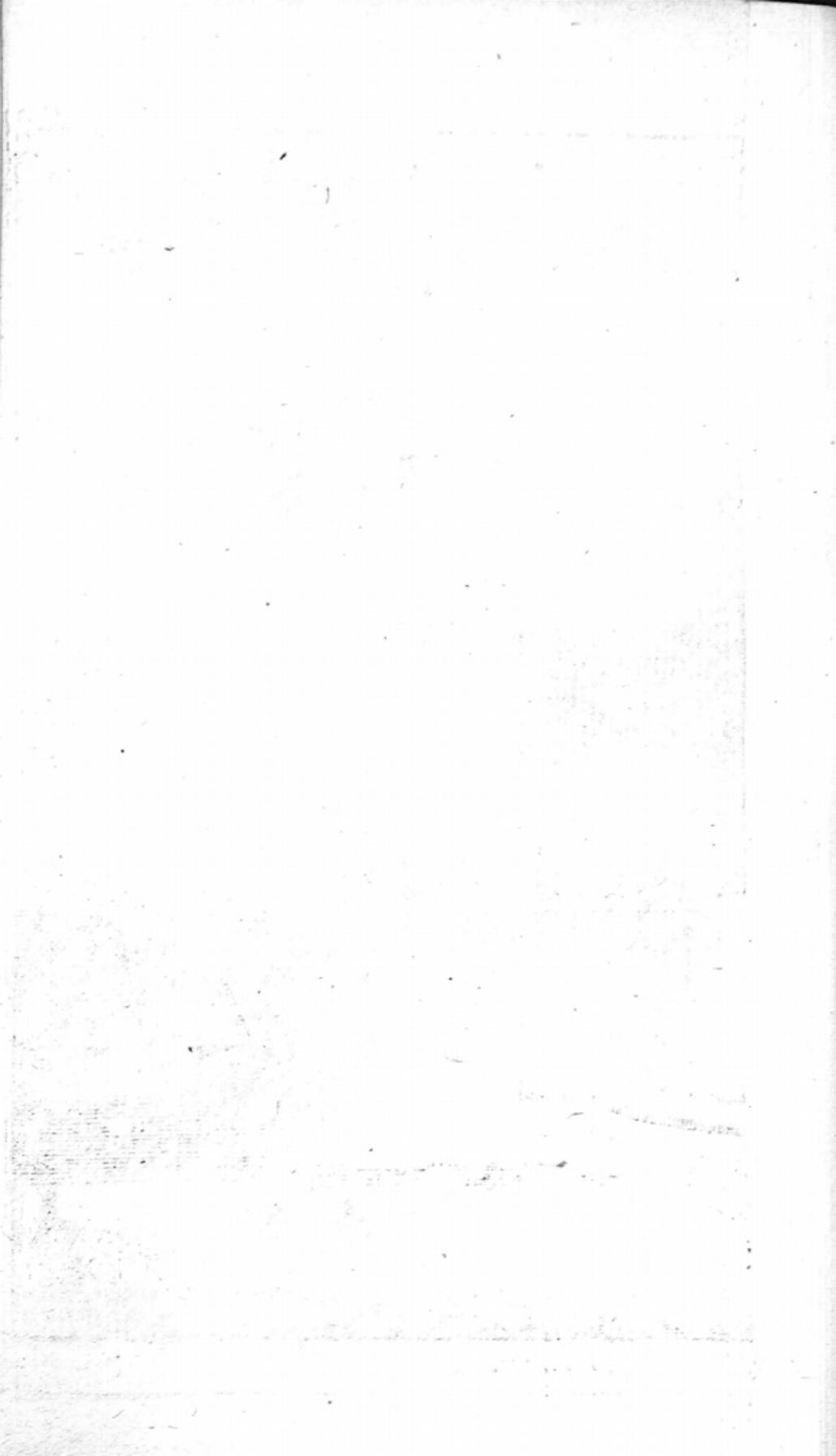
fes

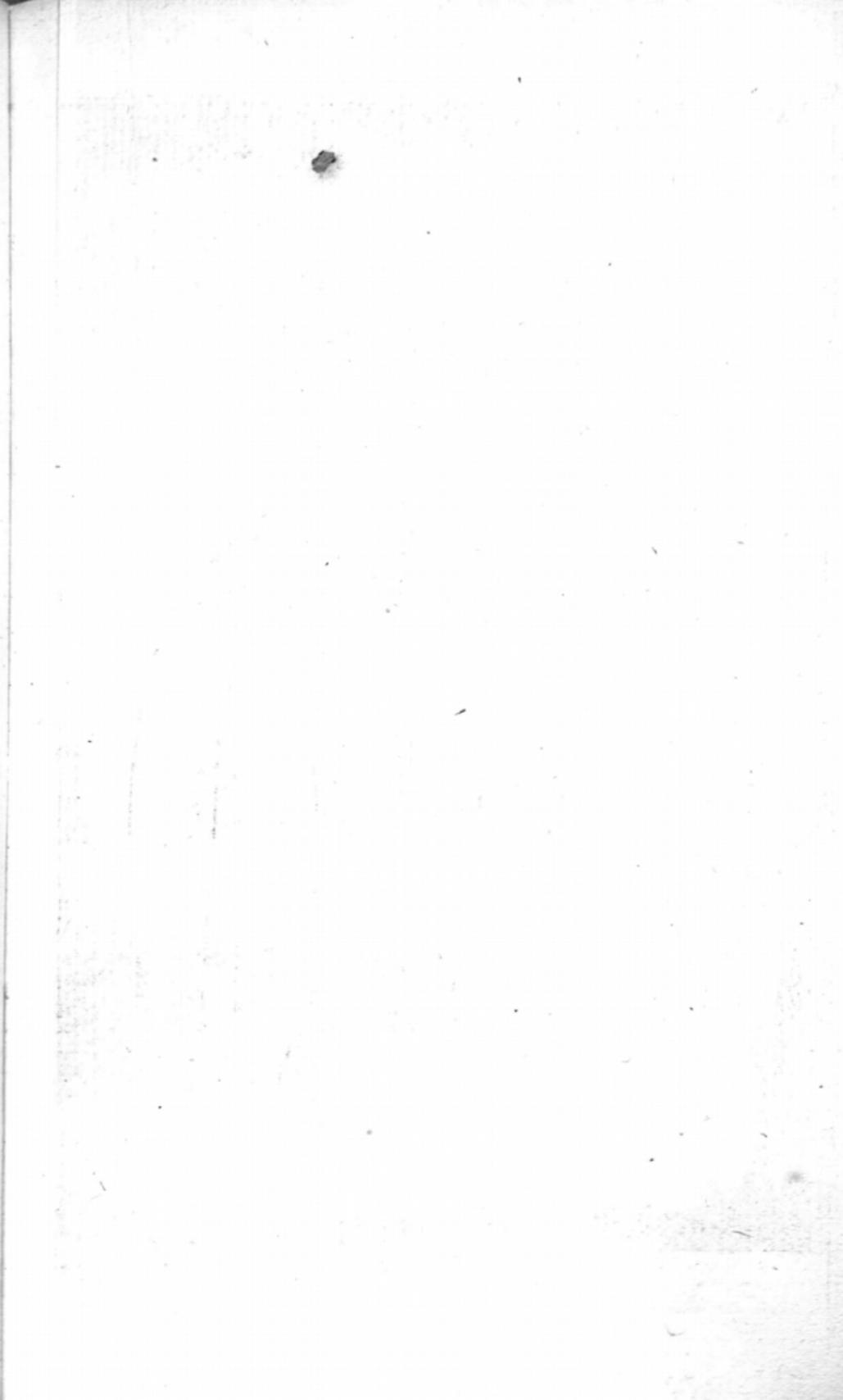
ses figures de Divinitez Payennes. On voit entr'autres à l'un deux petits amours à chevauchon sur deux lions, qui semblent s'élançer pour courir; & au dessus, une *Venus* assise sur une coquille de mer accompagnée d'un *Amour* debout. Sur un autre paroît une Déesse assise sur un Globe supporté par deux figures d'homme adossée. La fontaine de *Bacchus* a un large bassin, rond, au milieu duquel s'éleve un pilier épais, qui supporte une large coquille de mer. Au milieu de la coquille est un petit pilier, & au dessus on voit la figure risible de *Bacchus* assis sur un tonneau, jambe deçà jambe delà, nu, tenant une grappe de raisin à la main. Le tonneau jette l'eau par son ouverture qui est à l'un des fonds, elle tombe dans la coquille & de là dans le bassin. La fontaine des *Amours* est tout-à-fait charmante. Aux deux côtez opposez d'un petit bassin quarré s'élevent huit grands arbres vivans, dont les quatre, qui sont aux quatre coins, jettent des torrens d'eau, qui sortent du plus haut de leur tronc, à l'endroit où les branches commencent; & ce spectacle ravit toujours ceux qui le voyent pour la première fois, n'étant pas naturel de voir sortir l'eau des arbres. Au milieu du grand bassin on en voit un petit, chargé de deux





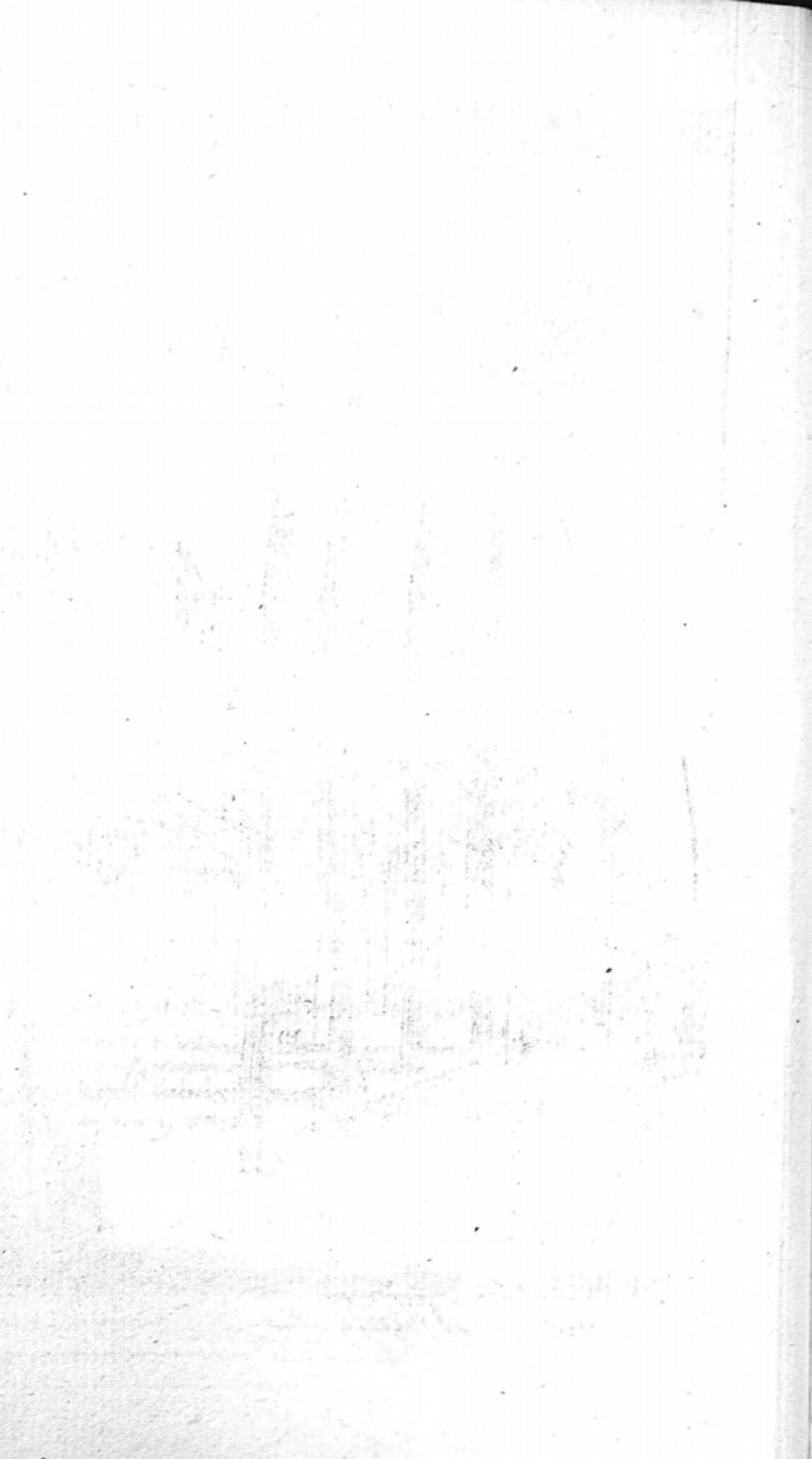
*Vue de la Fontaine de Bacchus à Aranjuez*

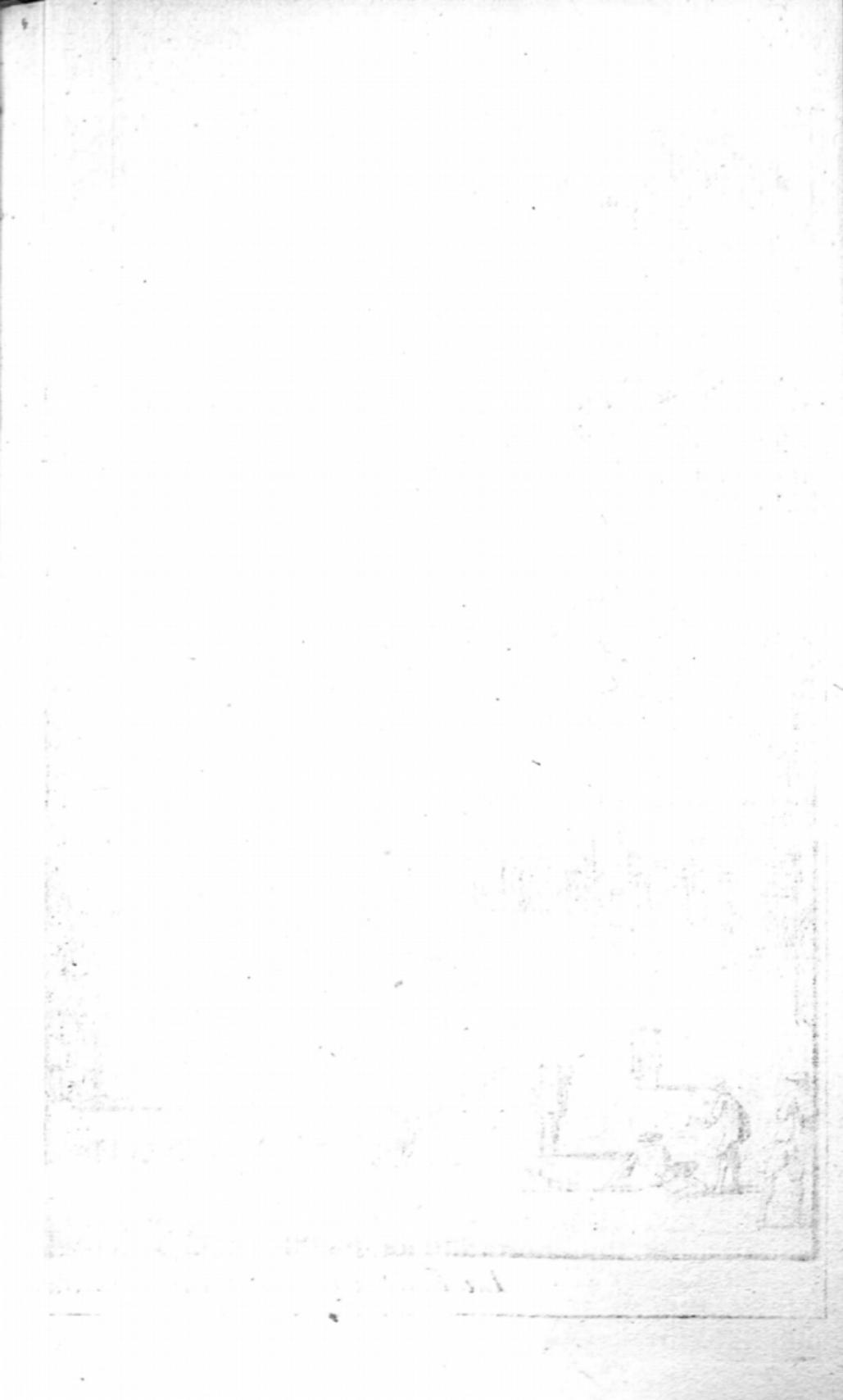


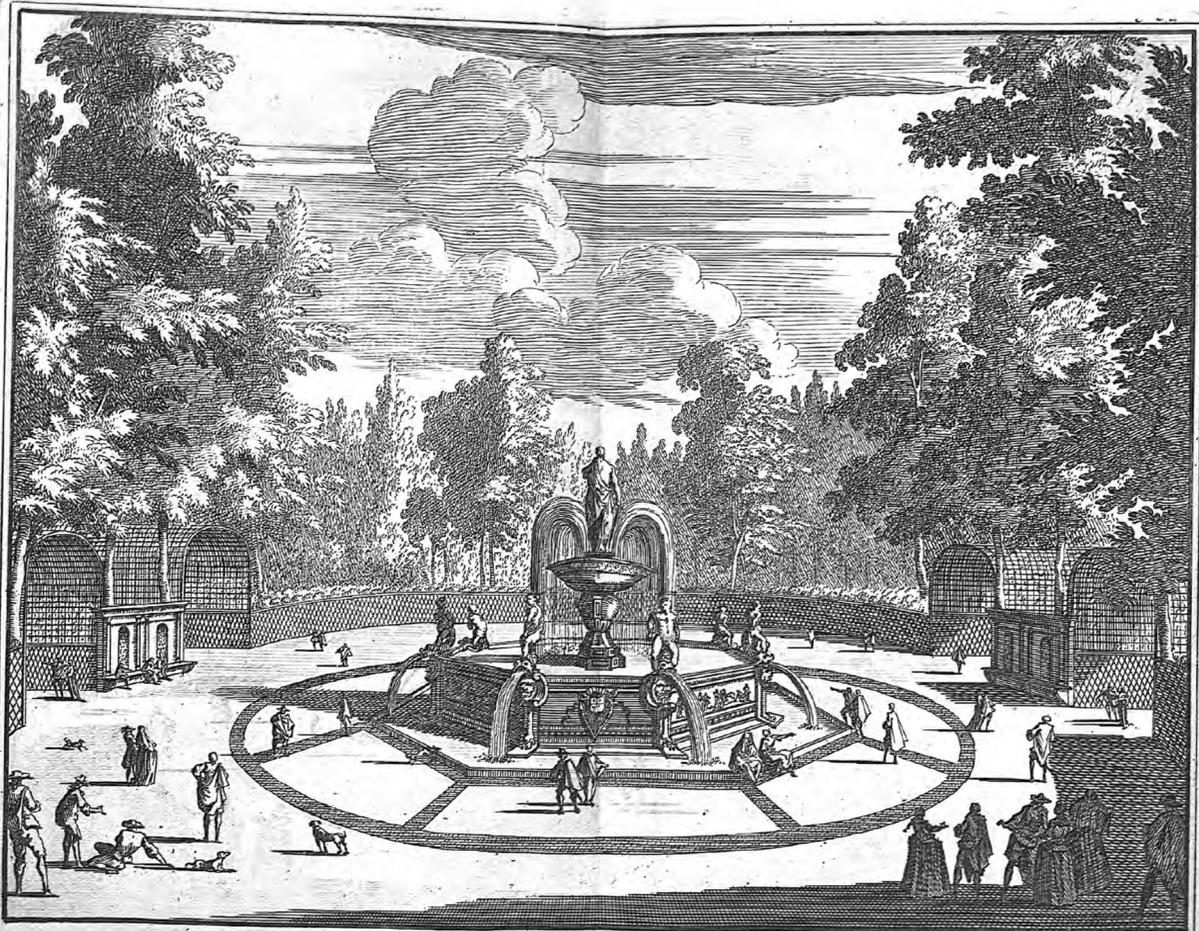




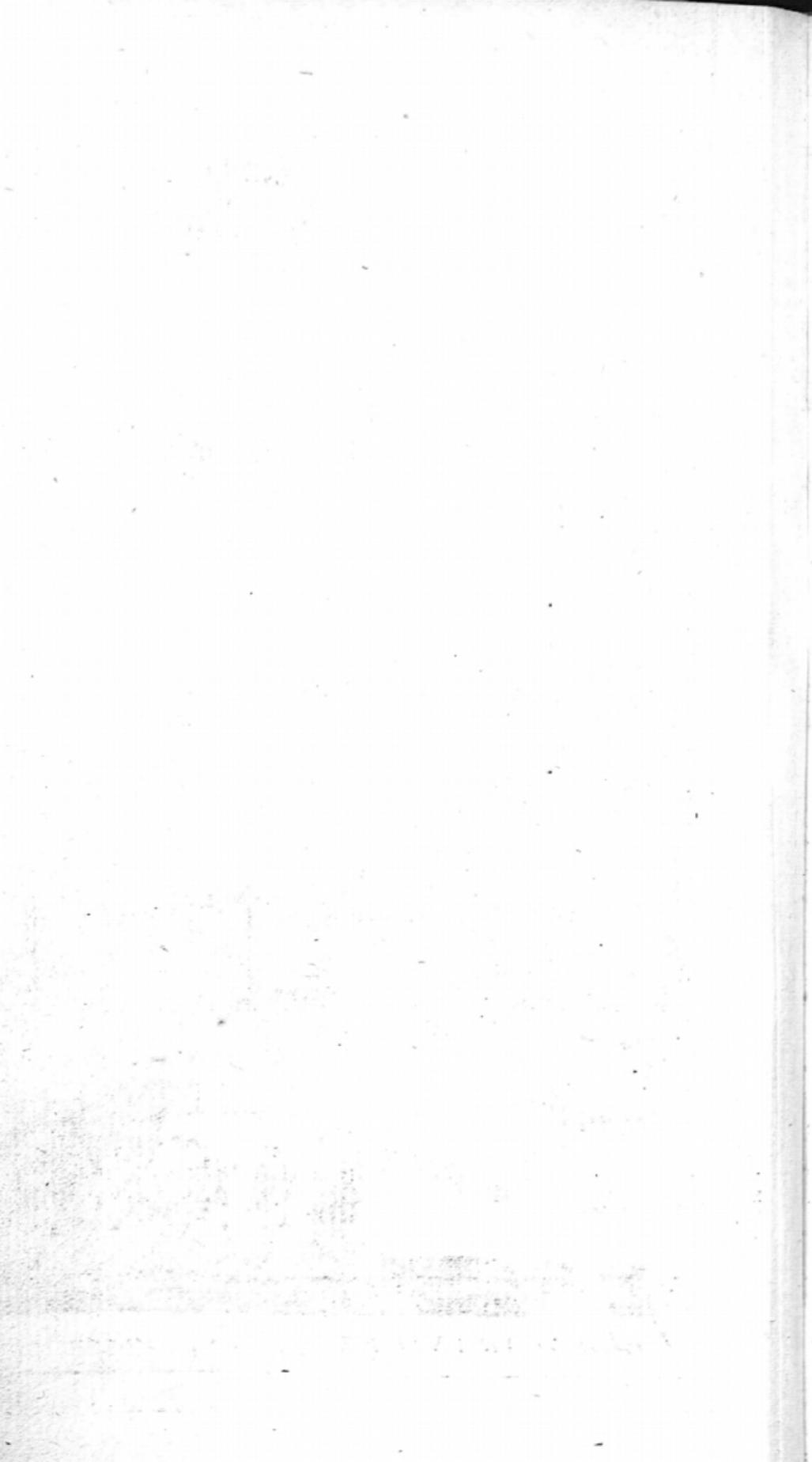
*La Fontaine des Tritons, ou des Amours à Aranjuez.*

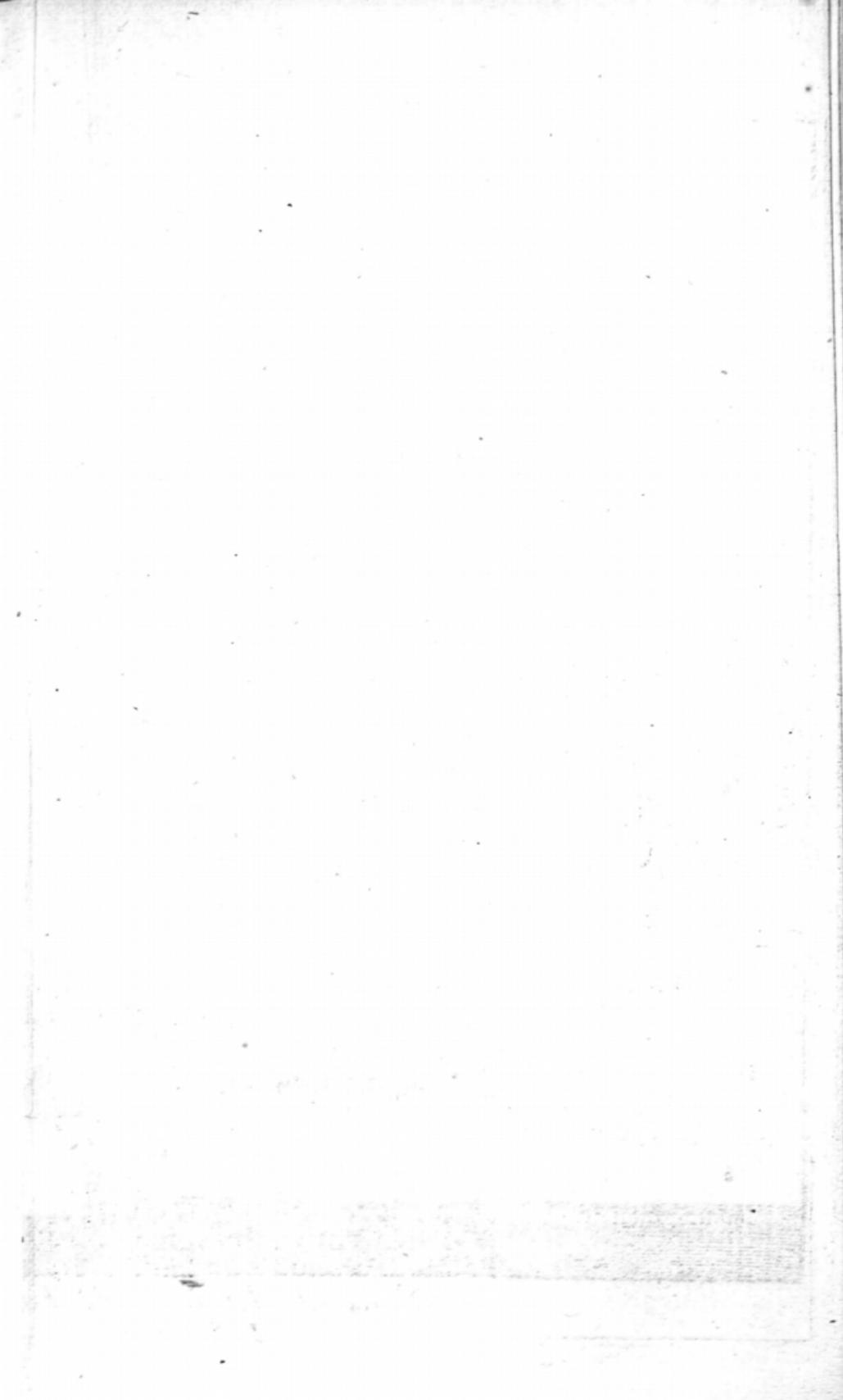


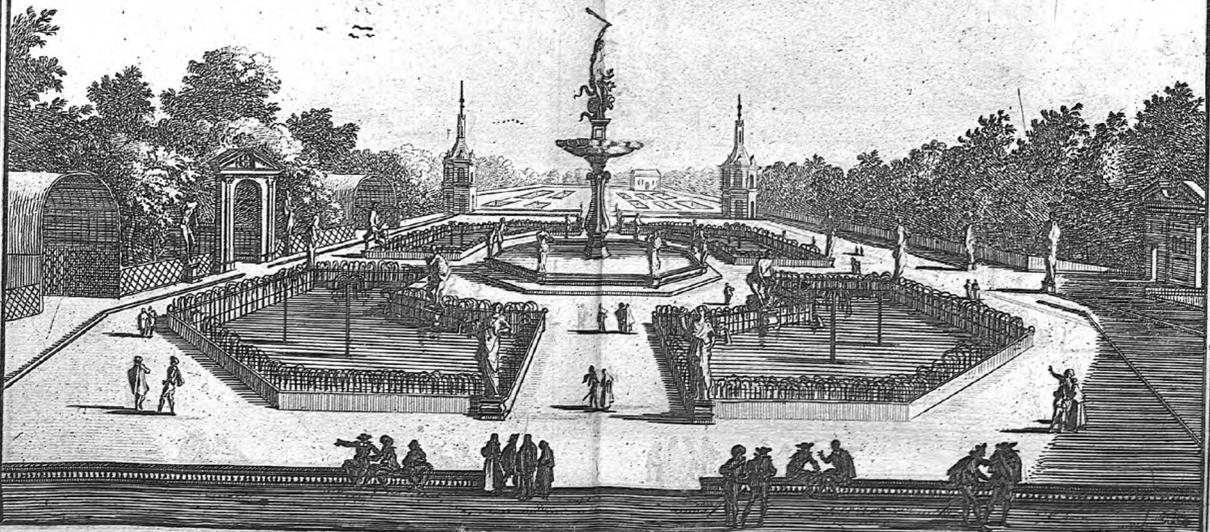




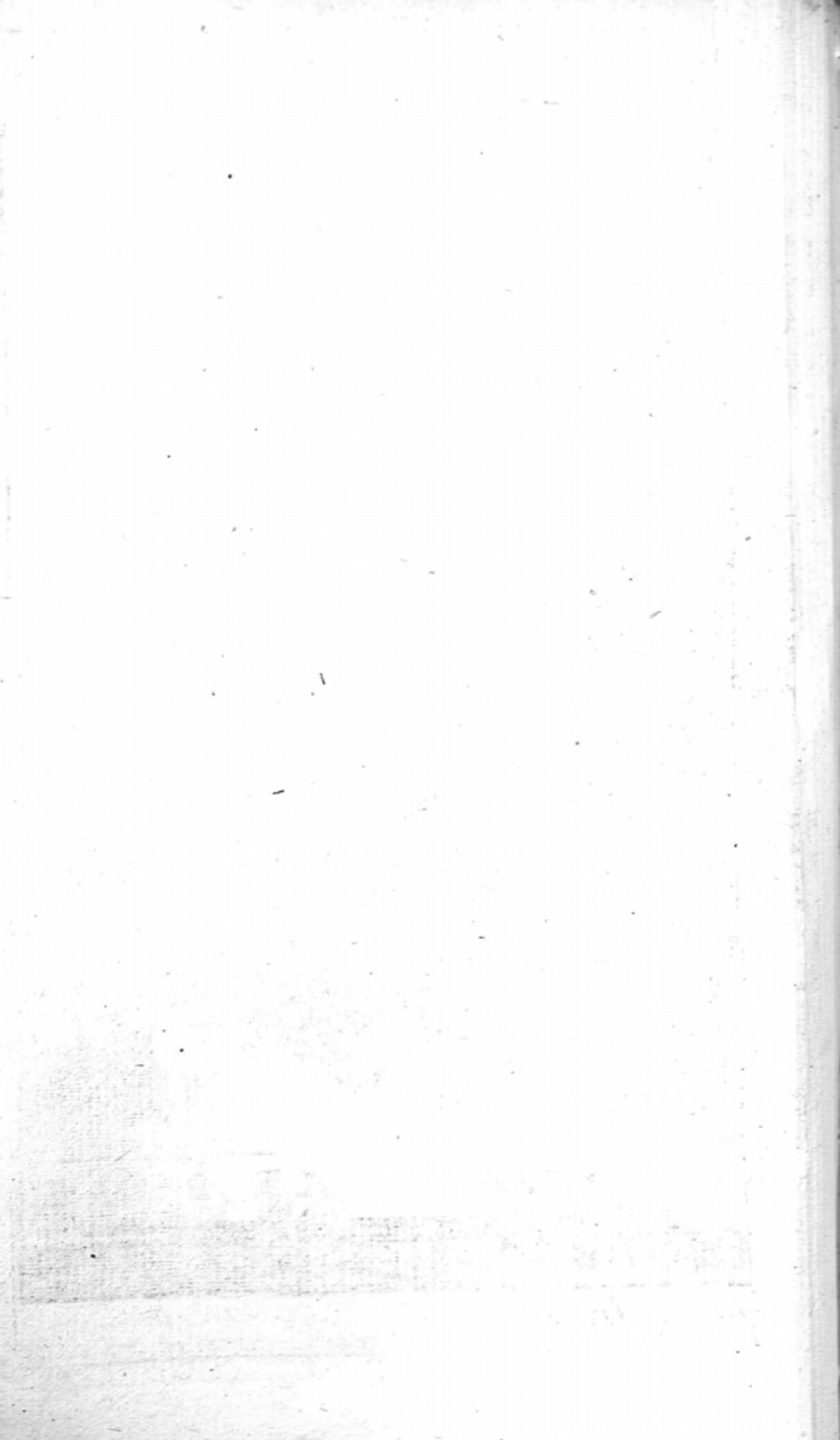
*La Fontaine des Dauphins, dans le Jardin d'ARANJUEZ.*







*Vue de la grande Fontaine d'Aranjuez.*



*Tritons* ; & entre-deux est une *Venus* debout, qui suporte un petit bassin façonné en maniere de couronne ; au dessus de la couronne paroît une autre statue, chargée d'un pié-d'estal, sur lequel on voit un *Amour* armé de flèches qui jettent l'eau. La fontaine des *Dauphins* a deux bassins, dont le plus large est à fleur de terre, & le plus petit est fort élevé, de figure octogone, ayant à chacun de ses angles un *Dauphin*, qui jette l'eau par la bouche, & qui suporte un petit *Amour*. Au milieu s'éleve un pilier chargé d'une façon de coquille, avec une figure au dessus, duquel il sort de copieux jets d'eau de toutes parts. Je ne m'arrêterai pas à faire l'énumération de toutes les autres fontaines, celles que je viens de décrire, suffisent pour faire concevoir la beauté de ce lieu. J'ajouterai encore qu'on y a fait quelques grottes, qui sont assez singulières. Il y en a une entr'autres, où sont deux dragons, & au dessus une volée de petits oiseaux, qui commencent à gazouiller, d'abord que l'eau vient à jouer, il s'y trouve aussi des trompettes, des cornets à bouquin, & des orgues, qui se font ouïr en même tems. De l'autre côté de la grotte paroissent quatre *Faunes* ou *Satyres*, au dessus desquels on voit cette note d'année, 1607. & le Roi  
Phi-

*Philippe* III. Il y a là aussi des cyprès & des rosiers blancs, que l'on arrose par le moyen des jets d'eau de cette grotte, quand il est nécessaire. Enfin pour se bien représenter les charmes de ce lieu, il n'y a qu'à se ressouvenir qu'on y trouve de tous côtez des allées longues, de beaux cabinets de verdure, des tonnelles, des berceaux, des fontaines, & tout ce que l'industrie humaine a pu inventer, pour en faire une retraite délicieuse.

La Maison Royale, quoique passablement belle, est cependant ce qu'il y a de plus négligé. Elle n'est meublée que quand le Roi y va; on y trouve quelques bons Tableaux, & un salon fort agréable en Été à cause de sa fraîcheur, étant tout de marbre, & soutenu par des colonnes de même. Dans la grande cour, qui est quarrée & toute pavée de marbre, on rencontre une fontaine, où l'on voit la statue de *Charles-Quint* en bronze, armé de toutes pièces, tenant à ses piez trois ou quatre héréditaires faits du même metal. On voit par-ci par-là de petits étangs peuplez de cygnes, & à une lieue de là, un autre étang, dont l'eau est salée comme celle de la Mer, & de même couleur. Et afin que rien ne manque à ce lieu, pour avoir tous les divertis-

